



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS EN COLOMBIE

(6-11 SEPTEMBRE 2017)

MESSE

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

Aéroport Enrique Olaya Herrera de Medellín

Samedi, 9 septembre 2017

[Multimédia]

« La vie chrétienne comme disciple »

Chers frères et sœurs,

A la messe de jeudi, à Bogota, nous avons entendu l'appel de Jésus à ses premiers disciples ; cette partie de l'Évangile de Luc qui commence par ce récit culmine avec l'appel des douze. Que rappellent les évangélistes dans ces deux événements ? Que ce chemin à la suite de Jésus a supposé chez ses premiers disciples beaucoup d'efforts de purification. Certains préceptes, certaines interdictions et certains ordres leur donnaient de l'assurance ; s'acquitter de pratiques déterminées et de rites les dispensait d'un souci, le souci de se demander : qu'est-ce qui plaît à notre Dieu ? Jésus, le Seigneur leur indique qu'accomplir c'est marcher derrière lui, et que cette marche les mettait face aux lépreux, aux paralytiques, aux pécheurs. Ces réalités demandaient beaucoup plus qu'une recette ou une norme établie. Ils ont appris que suivre Jésus suppose d'autres priorités, d'autres considérations pour servir Dieu. Pour le Seigneur, aussi pour la première communauté, il est de la plus grande importance que nous qui nous disons disciples, nous ne nous accrochions pas à un certain style, à certaines pratiques qui nous rapprochent plus de la manière d'être de certains pharisiens d'alors que de celle de Jésus. La liberté de Jésus

s'oppose au manque de liberté des docteurs de la loi de cette époque qui étaient paralysés par une interprétation et une pratique rigoristes de la loi. Jésus n'en reste pas à un accomplissement apparemment « correct », il porte la loi à sa plénitude et veut donc nous mettre dans cette direction, dans ce style de vie à sa suite qui suppose d'*aller à l'essentiel*, de *se renouveler*, et de *s'impliquer*. Ce sont trois attitudes que nous devons traduire dans notre vie de disciples.

La première, *aller à l'essentiel*. Cela ne veut pas dire « rompre avec tout », rompre avec ce qui ne nous convient pas, car Jésus n'est pas venu non plus « *abolir la loi, mais l'accomplir* » (Mt 5, 17). Aller à l'essentiel, c'est plutôt aller en profondeur, à ce qui compte et qui a de la valeur pour la vie. Jésus enseigne que la relation avec Dieu ne peut pas être un attachement froid à des normes et à des lois, non plus un accomplissement de certains actes extérieurs qui ne nous conduisent pas à un changement réel de vie. Notre vocation de disciple ne peut pas être non plus motivée simplement par une habitude, parce que nous avons un certificat de baptême, mais il doit partir d'une expérience vivante de Dieu et de son amour. La vocation de disciple n'est pas une chose statique, mais une marche continue vers le Christ ; il ne s'agit pas simplement de l'attachement à l'explication d'une doctrine, mais de l'expérience de la présence amicale, vivante et opérante du Seigneur, un apprentissage permanent par l'écoute de sa Parole. Et cette Parole, nous l'avons entendu, s'impose à nous dans les besoins concrets de nos frères : ce sera la faim des plus proches dans le texte proclamé, ou la maladie dans ce que rapporte Luc à la suite.

Le second terme, *se renouveler*. De même que Jésus « secouait » les docteurs de la loi pour qu'ils sortent de leur rigidité, l'Eglise, aujourd'hui, est aussi « secouée » par l'Esprit afin qu'elle quitte ses facilités et ses attachements. Le renouvellement ne doit pas nous faire peur. L'Eglise est toujours en renouvellement – *Ecclesia semper renovanda* -. On ne se renouvelle pas selon son caprice, mais on le fait en restant solidement fondé dans la foi, sans se détourner de l'espérance reçue en écoutant l'Évangile (cf. Col 1, 23). Le renouvellement suppose le sacrifice et le courage, non pas pour se considérer comme les meilleurs ou les plus propres, mais pour mieux répondre à l'appel du Seigneur. Le Seigneur du sabbat, le fondement de tous nos commandements et prescriptions, nous invite à pondérer ce qui est normatif quand est en jeu la marche à la suite de Jésus ; quand ses plaies ouvertes, son cri de faim et de soif de justice nous interpellent et nous imposent des réponses nouvelles. Et en Colombie il y a beaucoup de situations qui demandent des disciples le style de vie de Jésus, en particulier l'amour converti en faits de non-violence, de réconciliation et de paix.

Le troisième terme, *s'engager*. Bien que pour certains cela semble dire se salir ou se souiller. Comme David et les siens qui entrèrent dans le Temple parce qu'ils avaient faim, et comme les disciples de Jésus qui entrèrent dans le champ et mangèrent les épis, il nous est aussi demandé aujourd'hui de grandir en audace, en courage évangélique qui jaillit de la prise de conscience qu'ils sont nombreux ceux qui ont faim, faim de Dieu - que de gens ont faim de Dieu -, faim de dignité parce qu'ils ont été dépouillés. Et je me demande si la faim de Dieu chez de si nombreuses personnes n'est pas due au fait que nous les avons dépouillées. Et, comme chrétiens, les aider à

se rassasier de Dieu ; ne pas les empêcher ou leur interdire la rencontre. Chers frères, l'Église n'est pas une douane, elle veut que les portes soient ouvertes, car le cœur de son Dieu n'est pas seulement ouvert, mais il est aussi transpercé par l'amour qui s'est fait douleur. Nous ne pouvons pas être des chrétiens qui lèvent continuellement la bannière « passage interdit », ni considérer que ce terrain est le mien, m'appropriant une chose qui n'est absolument pas à moi. L'Église n'est pas à nous, chers frères, elle est à Dieu ; c'est lui le maître du temple et de la moisson ; tous ont une place, tous sont invités à trouver, ici et parmi nous, leur nourriture. Tous. Et lui qui a préparé les noces pour son Fils – il envoie chercher tout le monde, bien-portants et malades, bons et méchants, tous. Nous sommes de simples « serviteurs » (cf. *Col* 1, 23) et nous ne pouvons pas être de ceux qui empêchent cette rencontre. Au contraire, Jésus nous demande, comme il l'a fait avec ses disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (*Mt* 14, 16). C'est cela notre service. Manger le pain de Dieu, manger l'amour de Dieu, manger le pain qui nous fait également survivre. Pierre Claver que nous célébrons aujourd'hui dans la liturgie et que je vénérerai demain à Carthagène, a bien compris cela. « Esclave des noirs pour toujours » fut sa devise, parce qu'il comprit que, comme disciple de Jésus, il ne pouvait pas rester indifférent devant la souffrance des plus démunis et outragés de son époque et qu'il devait faire quelque chose pour les soulager.

Frères et sœurs, l'Église en Colombie est appelée à s'engager avec plus d'audace dans la formation de disciples missionnaires, comme les évêques réunis à Aparecida l'ont indiqué. Des disciples qui sachent voir, juger et agir, comme le proposait ce document latino-américain qui est né sur cette terre (cf. *Medellin*, 1968). Des disciples missionnaires qui sachent voir, sans myopies héréditaires ; qui examinent la réalité avec les yeux et le cœur de Jésus, et à partir de là, jugent. Et qui prennent des risques, qui agissent, qui s'engagent.

Je suis venu jusqu'ici justement pour vous confirmer dans la foi et dans l'espérance de l'Évangile : demeurez fermes et libres dans le Christ, fermes et libres dans le Christ, car toute fermeté dans le Christ nous donne la liberté, de manière à le refléter dans tout ce que vous faites ; assumez de toutes vos forces la *sequela* de Jésus, en le connaissant, en vous laissant convoquer et instruire par lui, cherchez-le dans la prière et laissez-vous chercher par lui dans la prière, en l'annonçant avec la plus grande joie.

Demandons, à notre Mère, Notre Dame de la Chandeleur, de nous accompagner sur notre route de disciples, pour que, mettant notre vie dans le Christ, nous soyons toujours des missionnaires qui portent la lumière et la joie de l'Évangile à tous les peuples.